De nouvelles et violentes attaques anglaises sur le front égyptien ont été enrayées

Le total des prisonniers britanniques capturés depuis le début de cette bataille s'élève à 2.000.

Quartier Général du Fuehrer, 31. — Le Haut Commandement allemand communique :

En Egypte, hier, l'ennemi n'a pas repris ses opérations d'envergure. Une attaque britannique locale a échoué. L'aviation germano-italienne a livré combat aux formations motorisées et aux colonnes de ravitaillement de l'ennemi. Huit appareils britanniques ont été abattus.

∴

Rome, 31. — Le Quartier Général de l'Armée italienne communique :

Sur le front d'Egypte, une accalmie a succédé aux combats. La journée a été caractérisée par des escarmouches entre patrouilles et une activité d'artillerie de part et d'autre. Quelques chars de reconnaissance du type léger qui tentaient de s'infiltrer dans nos positions de l'arrière ont été repérés immédiatement et détruits. Des formations d'avions de chasse de l'Axe ont freiné efficacement l'activité de l'aviation adverse et ont descendu en combats aériens 7 appareils anglais. Un huitième a été abattu par la défense anti-aérienne. La voie ferrée et la route entre El Alamein et Hammam ont été bombardées avec un excellent résultat par une de nos formations.

En Méditerranée orientale, des avions italiens ont attaqué deux voiliers à vapeur ; un de ceux-ci peut être considéré comme perdu.

∴

Quartier Général du Fuehrer, 1er Novembre. — Le Haut Commandement allemand communique :

Sur le front d'Egypte, l'ennemi a de nouveau passé à l'attaque avec de puissantes formations de chars et d'infanterie. Après de durs combats, l'assaut a été enrayé au cours de contre-attaques. La bataille continue.

Faisant preuve d'une activité inlassable, des avions en piqué et des avions de combat du type léger germano-italiens ont infligé aux Britanniques de lourdes pertes.

En Méditerranée, un sous-marin a coulé un voilier de transport.

∴

Rome, 1er Novembre. — Le Quartier Général de l'Armée italienne communique :

De violents combats ont de nouveau été engagés dans le secteur nord du front égyptien, l'ennemi ayant déclenché de nouvelles attaques avec l'appui de puissantes forces blindées. L'action britannique a été immédiatement enrayée et par la suite annihilée par une contre-attaque énergique. De nombreux chars d'assaut ont été détruits et nous avons fait environ 200 prisonniers. Le total des prisonniers faits au cours de la présente bataille s'élève maintenant à 2.000.

Des formations germano-italiennes de stukas et de bombardiers ont infligé des pertes considérables à l'adversaire, bombardant sans répit ses concentrations de troupes et de camions automobiles et attaquant à plusieurs reprises ses centres de ravitaillement. Des chasseurs allemands ont descendu en combats aériens 7 appareils ennemis. Un autre a été forcé d'atterrir dans nos lignes. L'équipage a été fait prisonnier. Touché par la D. C. A., un autre avion s'est abattu en flammes.

Un hôpital de campagne italien mitraillé par des avions anglais

Rome, 1er. — L'agence Stefani annonce qu'à l'aube du 31 octobre, des avions anglais ont bombardé et mitraillé, à une faible altitude, un hôpital de campagne italien dans le secteur central du front égyptien, alors qu'il se trouvait loin à l'arrière du front et qu'il portait visiblement les insignes de la Croix-Rouge. Deux soldats ont été tués, trois autres qui se faisaient soigner ont été blessés.

Au cours d'une attaque déclenchée contre un autre hôpital de campagne, des aviateurs anglais ont détruit la tente d'opérations.

BATAILLE NAVALE DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Sur l'île de Guadalcanar, les Nippons ont adopté maintenant une tactique nouvelle qui consiste à lancer sans cesse de nouvelles attaques, dans l'espoir de fatiguer à la longue les défenseurs américains.

On se rend compte à Londres que le sort de Guadalcanar dépend de la possibilité pour la flotte de guerre américaine de protéger les transports dans cette région du Pacifique. La résistance de l'île ne sera possible que si la garnison reçoit de nouveaux renforts et si la flotte américaine parvient à empêcher son isolement.

Critiques de plus en plus vives au sujet des opérations aux Iles Salomon

Buenos-Aires, 31. — Selon la revue américaine « Time », des critiques de plus en plus vives se font entendre au sujet de la direction des opérations aux Iles Salomon. « On se demande, écrit le périodique, si l'offensive a été bien préparée et si le commandant des troupes de Guadalcanar a fait tout pour assurer le succès de l'entreprise. Un membre de la commission militaire, M. John Costello, a exprimé récemment ses appréhensions en ces termes : « Je ne sais pas si c'est le Conseil des forces navales et terrestres qui a décidé l'invasion de l'archipel Salomon. Il est certain toutefois, qu'il ne faut cesser de poser la question si le plan de l'entreprise n'aurait pas dû être elaboré avec plus de soin. »

Dans cet ordre d'idées, « Time » demande pourquoi l'arrivée de renforts et de munitions s'est fait attendre si longtemps. La revue voudrait savoir en outre si les dirigeants de la stratégie américaine ont eu l'intention de déclencher une offensive de grande portée après la tentative d'occupation des îles ou si, en raison d'événements imprévus, ils ont abandonné leurs premiers projets.

« On aurait pu prévoir, ajoute le journal, que le Japon ne cesserait de harceler les troupes américaines. Les unités de l'armée ne sont d'ailleurs arrivées sur les lieux que deux mois après l'ouverture des opérations navales. Pourquoi donc a-t-on tardé si longtemps à mettre en ligne les troupes terrestres ? »

IL NE DOIT PAS Y AVOIR DEUX SORTES DE FRANÇAIS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

devraient savoir que les cultivateurs conscients de leurs devoirs patriotiques n'ont pas attendu cette « faveur » pour remettre aux organismes de ramassage les produits de leurs champs. Par la même occasion ils devraient savoir aussi que pour les autres, ce ne sont point les « miettes » supplémentaires de pain qui les feront changer d'idée.

Ici, ouvrons une parenthèse pour bien spécifier qu'en écrivant cet article nous ne sommes point poussé par le désir de soulever l'opinion des défavorisés, c'est-à-dire de ceux qui sont laissés à la portion congrue, contre les paysans. C'est au contraire parce que nous avons, au plus haut degré, le souci de la juste égalité et que nous ne voulons pas qu'il y ait entre Français des points de friction, que nous nous élevons contre l'application de mesures qui n'ont pas même le résultat d'être opérantes.

Nous l'avons dit : les 500 grammes de pain ne diminueront en rien la fraude dans la culture. Ils ne stimuleront pas davantage le retour à la terre. Ils n'engendreront que du mécontentement dont nous nous passerions volontiers.

Ce mécontentement s'est d'ailleurs déjà traduit aux portes des magasins de pains d'épices et de biscuits quand des citadins, après s'être souvent privés de pain pour pouvoir envoyer au prisonnier lointain quelques douceurs, ont vu devant leur nez les rayons se dégarnir par suite de la présence au comptoir de quelques paysannes nanties des fameux tickets supplémentaires.

La justice la plus élémentaire doit être à la base de l'Etat nouveau. Ce ne sont pas avec des mesures du genre de celles que nous dénonçons qu'on arrivera à faire la Révolution Nationale réclamée cependant de tout leur cœur par les hommes de bonne volonté. Il ne faut pas qu'il y ait en France deux sortes de Français, ou bien alors toutes les autres décisions que pourraient prendre le gouvernement risqueraient fort de n'être qu'autant de coups d'épée dans l'eau.

L'INSTALLATION DU 1er MINISTRE POUR LA GRANDE ASIE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le nouveau Ministère accomplira un travail excellent

Nankin, 1er. — A la suite de la création d'un ministère pour la Grande-Asie à Tokio, M. Chumini, ministre des Affaires Etrangères du gouvernement nationaliste chinois, a fait une déclaration dans laquelle il a dit notamment : « Le Président Wang Tching Wei a fait connaître son intention de partager les joies et les peines du Japon. Le ministère pour la Grande-Asie entretiendra des rapports étroits avec la Chine nationale. Le ministre Aoki, chef du nouveau ministère, a d'ailleurs été le principal conseiller du gouvernement national pour les questions économiques et le ministre suppléant Yamamoto est un expert des problèmes d'Extrême-Orient. Les nationalistes chinois prévoient que le Ministère pour la Grande-Asie accomplira un travail excellent.

LE 2me CONGRÈS NATIONAL DU R. N. P.

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Une adresse au Maréchal

Le chef du R.N.P. s'adressant au Maréchal, déclare : « Il s'en faut d'un rien que vous soyez le sauveur de la Patrie. Il s'en faut d'un rien que l'on vous pousse à en être le fossoyeur. Voilà deux ans qu'on attend de vous de déjouer les calculs des Vichyssois qui vous entourent et que vous décidiez enfin le grand rassemblement des partisans de la révolution nationale, et, pour commencer, que vous congédiez le triste M. Tuck, et que vous reveniez à Paris. »

Passant ensuite à la défense de l'Empire, M. Marcel Déat brosse un saisissant tableau de la situation militaire sur les divers théâtres d'opérations.

Il montre que la décision est déjà acquise pour les Japonais et qu'elle est bien près d'être également obtenue par les Allemands et leurs alliés. « La guerre, dit l'orateur, se déplace vers l'Afrique, seul espace offert aux tentatives de second front. C'est là que la France court le plus grand risque et qu'elle retrouve ses chances. Encore faut-il que la défense de Dakar soit effective et efficace. Pour cela, on peut remercier le président Laval de ce qu'il a fait, le maréchal de ce qu'il a dit, l'amiral Darlan de ce qu'il a déclaré sur place ! »

SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Selon les informations parvenues jusqu'à présent, les aviateurs allemands ont détruit six grands trains de transport, plusieurs locomotives et une centaine de wagons chargés de chars et de munitions et gares sur des voies latérales. Cinq avions de chasse soviétiques, qui avaient tenté d'intercepter les appareils allemands, ont été abattus.

Nouvelles pertes soviétiques dans la Caspienne

Berlin, 1er. — L'agence D.N.B. apprend que, dans la nuit du 30 au 31 octobre, la navigation soviétique dans la Mer Caspienne a subi de nouvelles pertes importantes. D'après les informations parvenues jusqu'à présent, des avions de combat allemands ont coulé 7 nouveaux vapeurs ainsi que plusieurs pétroliers et des péniches. Cinq navires de tonnage moyen ont été incendiés.

Au cours d'une attaque contre un aérodrome russe de la région de Grosnyi, les pistes de décollage et d'atterrissage ont été détruites et 7 bombardiers plurimoteurs garés au sol ont été gravement endommagés par des éclats de bombe.

∴

Berlin, 1er. — Dans la partie nord-ouest de la mer Caspienne des avions de combat ont remporté, les 30 et 31 octobre, de nouveaux succès importants contre la navigation bolcheviste.

Opérant en vagues successives, les aviateurs allemands ont attaqué de jour et de nuit un convoi soviétique fortement escorté, qui se rendait de Bakou à Astrakan. Le 30 octobre, au soir, un vapeur reçut un coup direct et coula immédiatement. Un transport de 3.000 tonnes escorté par un certain nombre de péniches et de remorqueurs fut également atteint et coula à pic. Une bombe explosive atteignit en plein un pétrolier de 2.000 tonnes. Le navire changea immédiatement de direction et essaya d'atteindre le rivage.

Un navire à aubes de 1.500 tonnes, atteint de deux bombes de 500 kilos a été incendié. Deux navires de tonnage plus petit et trois péniches coulèrent également après avoir été atteints de plein fouet. Des bombes de calibre léger arrachèrent les superstructures d'un troisième pétrolier tandis qu'un cargo, naviguant à proximité fut immobilisé en donnant fortement de la bande. Dans la nuit du 30 au 31 octobre, des escadrilles allemandes poursuivirent leurs attaques contre la navigation dans la mer Caspienne. Un cargo et un navire à aubes furent coulés, deux pétroliers de tonnage moyen incendiés et deux transports et un pétrolier de tonnage plus petit fortement endommagés. De ce fait, la navigation ennemie a perdu, en moins de quarante-huit heures, six pétroliers, cinq cargos, deux navires à aubes et cinq remorqueurs et péniches de tonnage plus petit.

L'activité de la Luftwaffe dans les secteurs de Touapse et de Naltchik

Berlin, 1er. — On apprend à l'instant que dans les secteurs de Touapse et Naltchik, des chasseurs allemands ont abattu le 30 octobre, au cours de violents combats aériens, vingt-six avions soviétiques.

Des avions de combat, des Stukas et des avions destructeurs ont attaqué et bombardé sans cesse des positions de campagne et des colonnes de ravitaillement bolchevistes.

Plusieurs batteries d'artillerie ont été mises hors de combat. Plus de 130 camions automobiles chargés de troupes et de matériel de guerre ont été détruits.

Un avion de combat allemand, opérant en piqué, a lancé plusieurs bombes sur un grand réservoir à pétrole qui a pris feu et qui a été détruit de fond en comble.

On estime à Berlin que le discours de M. Eden dénote un retour à l'Impérialisme

Berlin, 31. — Le dernier discours prononcé par M. Eden, ministre britannique des Affaires étrangères a suscité un intérêt très vif à Berlin, surtout parce qu'il dénote un retour à l'impérialisme.

« La prétention à l'hégémonie mondiale, déclare-t-on, telle que M. Eden la fait valoir au nom de l'Angleterre, marque un singulier contraste avec la résignation manifestée pendant de longs mois à l'endroit des revendications impérialistes américaines.

En consacrant, par la proclamation unilatérale des exigences anglaises, les critiques exercées au cours de ces jours derniers par des personnalités dirigeantes britanniques à l'égard des aspirations américaines, M. Eden s'est sans doute laissé influencer par les insuccès militaires que les Yankees ont essuyés, principalement dans la zone du Pacifique méridional, et qui ont eu pour résultat de ranimer l'assurance des Anglais. »

Dans cet ordre d'idées, on croit à Berlin que le discours de M. Eden révèle qu'il éprouve une certaine satisfaction au sujet des échecs répétés et de plus en plus importants subis par les Américains. Les Britanniques qui, sous la pression des événements et sous l'influence de leur allié américain observaient depuis des mois, la plus grande réserve estiment de toute évidence qu'ils peuvent à présent abandonner cette retenue.

Munich, 1er. — M. Ludwig Siebert, ancien président du Conseil bavarois et président de l'Académie allemande, est décédé à 6 h. 08. Il était né à Ludwigshafen le 17 octobre 1874.

Les courses à Auteuil

Paris, 1er. — Premier dimanche de courses à Auteuil depuis le Grand Steeple-Chase. Plus d'un million et demi de francs furent distribués aujourd'hui en allocations pour les différentes courses. Les deux plus importantes épreuves étaient le prix Finot, doté de 250.000 francs et réservé aux poulains de plus de 3 ans, sur un parcours de 2.000 mètres. C'est **Caldermann**, à M. Ripert, qui a remporté l'épreuve. La seconde était le prix Georges Brenquet, doté du même chiffre de prix et réservé aux 3 ans sur un parcours de 3.500 mètres. Il fut remporté par **Datinier**, à M. Bubert.

UN DISCOURS DU PRÉSIDENT INONU

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

dans le domaine extérieur. Fidèles à nos engagements contractuels, à nos alliances et à nos amitiés, nous poursuivrons notre politique de la sécurité nationale en évitant toute dissimulation et toute arrière-pensée à l'endroit de l'un ou de l'autre Etat.

« En présence de l'atmosphère d'hostilité croissante, l'assemblée nationale turque devra se rendre à l'évidence que la réalisation de la politique de neutralité est une tâche très fatigante pour le gouvernement turc. Comme nous avons la force morale de proclamer librement la nature de nos relations avec n'importe quel Etat, nous n'hésiterons pas non plus, à l'avenir, à poursuivre cette politique avec fermeté. »

Le président d'Etat a souligné que depuis le début de la guerre, la Turquie ne s'était jamais trouvée aussi près du théâtre des opérations que maintenant. Une vague de confusion et de souffrances morales, a-t-il dit, balaie actuellement la Turquie et voile les forces réelles ainsi que la position solide de la Turquie. Ce fait est susceptible de faire passer une nation comme malade et faible. Pour cette raison, il importe que la grande assemblée nationale prenne sérieusement en considération l'éventualité d'une agression contre la Turquie, agression qui pourrait se produire d'une direction non déterminée et pour des mobiles également inconnus.

Le discours de M. Inonu a été fréquemment interrompu par des acclamations prolongées. Peu après, les députés ont procédé à l'élection du bureau de l'assemblée nationale. M Abdulhalik Renda a été réélu président.

Informations Régionales

LA RELÈVE...

Tandis qu'un train d'ouvriers quitte Lille pour l'Allemagne...

...DES LIBÉRÉS DE LA RELÈVE RENTRENT ET SONT ACCUEILLIS PAR LEURS CAMARADES

Samedi en fin de journée un nouveau convoi d'ouvriers quittait Lille par train spécial à destination d'Aix-la-Chapelle. A son passage en gare de Valenciennes, ce convoi devait s'augmenter d'un nombre important de spécialistes venus de la région douaisienne.

Deux heures plus tard, en gare de Lille, descendaient du train de Paris, 82 soldats libérés appartenant à la relève.

Après les souhaits de cordiale bienvenue exprimés par M. Hovaere à ses camarades un verre de vin blanc fut offert par M. Téglo, propriétaire du Buffet de la Gare, et les libérés prenaient ensuite la direction du Centre de la rue des Buisses où un repas leur fut servi.

Dimanche soir, enfin, une vingtaine d'autres soldats libérés par la relève étaient à nouveau accueillis à Lille par leurs camarades.

La relève continue donc.

De nouveaux arrêtés préfectoraux sur les salaires

L'Union départementale des Syndicats Ouvriers du Nord informe les salariés des fabriques de chaux, plâtre, ciment, briqueteries, céramique du bâtiment, poterie, faïence et porcelaine, ainsi que des marbreries, qu'un arrêté préfectoral fixant leurs tarifs minima est paru, avec effet du premier jour de la période de travail qui a commencé ou suivi le *1er octobre 1942*.

Les ouvriers pourront prendre connaissance de cet arrêté, dans le détail, en s'adressant à leur syndicat ou à leur Union locale.

L'Union Départementale s'excuse de faire cette communication avec un mois de retard, n'ayant elle-même été avisée que ce délai écoulé. — Le secrétaire général : Eugène GUILLOTON.

UNE CÉRÉMONIE RELIGIEUSE POUR LES ANCIENS DU 17me RÉGIMENT DE TRAVAILLEURS

Le 8 novembre, à 11 h., une messe sera célébrée en l'église de Bouvignies, pour les anciens de la 7e Compagnie (ex 4e), du 17e Régiment de Travailleurs, morts au champ d'honneur, décédés depuis l'Armistice ou prisonniers.

Ceux qui ont appartenu à cette unité sont instamment priés d'assister à cette cérémonie. De la part de M. d'Argœuvres.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à M. Jean Delval, directeur de la Société des Engrais d'Auby, à Auby.

RÉPRESSION DE LA HAUSSE ILLICITE

Par arrêtés M. le Préfet de la région de Lille a décidé la fermeture des établissements suivants :

A compter du 1er novembre 1942 et pour une durée d'un mois. — Devulner Marcel, boulanger, Grand Place à Armentières.

A compter du 8 novembre 1942 et pour une durée d'un mois. — Prouvost Emile, boucher-charcutier, rue Berthelot à *Bauvin* : Six Paul, boucher, 30, rue Jules-Guesde à *Marcq-en-Barœul* ; Six Jean, boucher, Grand Place, à *Marcq-en-Barœul* ; Dhennin Heribert, boucher, 4, Grande Rue Fénelon, à *Cambrai*.

A compter du 15 novembre 1942 et pour une durée de deux mois. — Mme Dubois Joséphine, débitante de boissons, 221, rue de Lannoy, à *Roubaix*.

LE RAJUSTEMENT DES RENTES DES MUTILÉS DU TRAVAIL

Le J.O. du 25 octobre 1942 a publié un décret déterminant les conditions d'application de la loi du 3 avril 1942 accordant des majorations et des allocations aux victimes d'accidents du travail et leurs ayants droit.

M. Marcet, secrétaire général de la Fédération Nationale des Mutilés et Invalides du Travail fera une causerie à la Radio (réseau d'Etat) le mardi 3 novembre 1942 de 18 h. 30 à 18 h. et entretiendra les auditeurs de cette importante réforme.

LES MATIÈRES GRASSES

La Préfecture Régionale communique :

Aux termes d'un arrêté du 31 octobre 1942, la livraison minimum de lait, de crème ou de beurre sur la base de la matière grasse réelle, est fixée, par jour et par vache, ainsi qu'il suit, à dater du 1er novembre 1942 et jusqu'à nouvel ordre :

1° Département du Nord :

Arrondissement d'*Avesnes* et, dans l'arrondissement de *Cambrai* le canton du *Cateau*.

La fourniture minimum de matière grasse est fixée à 102 grammes, soit 3 litres de lait à 34 grammes ou 120 grammes de beurre titrant au maximum 16 % d'humidité.

2° Tous les autres cantons des départements du Nord et du Pas-de-Calais :

La fourniture minimum de matière grasse est fixée à 136 grammes, soit 4 litres de lait à 34 grammes ou 160 grammes de beurre titrant au maximum 16 % d'humidité.

LE 4 NOVEMBRE GEORGES CLAUDE PARLERA AUX LILLOIS

Dans notre précédent article, nous avons brièvement résumé une partie des travaux réalisés, dans le domaine de la science, par le grand apôtre de la Paix et de la Collaboration Européenne.

En 1889, à sa sortie de l'Ecole de Physique de Paris, Georges Claude débuta comme ingénieur électricien. Ses qualités d'invention se firent jour aussitôt par ses travaux sur les différences de phase et sur les courants de retour des tramways.

Ce fut pendant les rares loisirs que lui laissaient ses fonctions d'ingénieur qu'il embrassa des problèmes plus vastes. Il se préoccupait des applications de l'acétylène, dont la terrible instabilité semblait devoir interdire tout usage pratique.

Sa première tâche fut de rendre inoffensif ce dangereux produit et, en collaboration avec A. Hess, il le mit à vrai dire en bouteille en le dissolvant dans l'acétone.

Mais il restait à le produire à aussi bas prix que possible. Cela nécessitait un procédé économique de fabrication du carbure de calcium. Georges Claude imagina d'utiliser une méthode thermique dont l'oxygène ferait les frais.

Diverses considérations l'amenèrent à penser qu'il retirerait cet oxygène à bon compte de l'air atmosphérique, par distillation fractionnée d'air liquide préalablement obtenu.

Ce fut la genèse d'une magnifique industrie de la liquéfaction de l'air avec travail extérieur qui devait concurrencer le procédé de détente par simple écoulement de Linde.

Georges Claude se convainquit en effet que l'on pouvait mieux faire que Linde, car la théorie montrait que la liquéfaction de l'air serait plus efficace et plus économique par un procédé de détente avec travail externe.

Or, Georges Claude estime que la théorie a toujours raison. Fort de cette certitude, il s'attela à la réalisation d'un problème qui avait défié jusque là l'ingéniosité des savants et des techniciens les plus éminents.

Il travailla la nuit sous le hall plutôt inhospitalier des tramways de Bastille-Charenton, dont ses occupations et ses ressources du moment le forcent à s'accommoder.

Bien des tentatives échouent, mais il ne se rebute pas, sachant ainsi qu'il l'a dit dans une formule à sa manière, que « *L'habit du succès est fait de beaucoup de restes* ». S'attachant successivement à chacune des difficultés, il les résout une à une et parvient à ses fins.

Le 28 mai 1902, il obtient un mince filet d'air liquide.

Le 30 juin 1902, il fait annoncer à l'Académie des Sciences par son grand ami d'Arsonval, le succès de ses essais. Sa première machine produit 25 litres d'air liquide à l'heure.

Aujourd'hui, ses procédés mettent en jeu, de par le monde, un capital de nombreux milliards de francs.

On sait que l'air atmosphérique est constitué, en majeure partie, d'oxygène et d'azote, mais il contient en surplus toute une gamme de gaz rares : le néon, l'argon, le krypton, le xénon.

Mettant en œuvre des procédés de distillation fractionnée et de liquéfaction partielles, Georges Claude est parvenu à séparer ces corps avec un excellent rendement.

Chacun d'eux est le point de départ d'applications nombreuses. Signalons *pour l'oxygène* : la soudure autogène, le découpage des métaux, leur trempe superficielle, les explosifs à oxygène liquide. *Pour l'azote* : la fabrication de la cyanamide, celle des cyanures, de l'ammoniaque, et des engrais azotés.

L'argon constitue l'atmosphère des lampes à incandescence moderne. Georges Claude a étudié particulièrement les belles propriétés lumineuses du Néon qu'il a réussi à fabriquer industriellement et avec lequel il a réalisé les jolis tubes lumineux qui ont un si vif succès dans la publicité lumineuse.

La guerre de 1914 devait fournir à Georges Claude l'occasion de résoudre de nombreux problèmes et notamment le problème de la fixation économique de l'azote par synthèse de l'ammoniaque, problème obsédant pour la conduite de la guerre, capital pour l'œuvre de paix, car l'azote de synthèse est aussi nécessaire à la fabrication des explosifs qu'à celle des engrais.

Telle est, sommairement ébauchée, la plus grande partie de l'œuvre de Georges Claude.

Nous reviendrons encore sur le savant quand nous parlerons de l'apôtre de la Paix et de la Collaboration Européenne qui, le 4 novembre 1942 viendra à Lille exposer les raisons qui l'ont fait sortir de ses laboratoires pour défendre la cause du Maréchal, c'est-à-dire la cause même de notre pays.

J.M. B.

LA RATION MENSUELLE DE CAFÉ

Contrairement à ce qu'il a été annoncé dans le tableau de ravitaillement de ce mois de novembre, la ration de café reste fixée à 200 grammes et non à 250.

CHEZ LES PLANTEURS DE TABAC

Le 20 octobre dernier, une importante réunion s'est tenue à Paris sous la présidence de M. Lagarde, président du groupe national des Syndicats de planteurs entouré des représentants de l'administration des tabacs.

Le Nord était représenté par MM. Jocman, Dambre et Firmin

Et le Pas-de-Calais par MM. Dufour, Mautor, Coulon et Decobert.

Toutes les questions intéressant la corporation : charbon, engrais, pétrole, ficelle, huile, papier ont été traitées au cours de cette séance et les délégués des planteurs ont tout lieu d'espérer que l'Administration fera l'impossible pour leur donner satisfaction dans toute la mesure du possible.

D'autre part, on a agité la question urgente du relèvement des tarifs et de leur mise en harmonie avec le coût actuel de la vie.

En bref, ce fut une réunion très intéressante et constructive à tous points de vue dont les planteurs ne tarderont pas à ressentir les bienfaisants effets.

LA TOUSSAINT

En ce jour de Toussaint, c'est une pensée constante qui nous ramène à nos morts et nous croirions commettre un sacrilège si, au milieu de cet automne mélancolique, nous ne leur consacrions quelques instants. Nulle part, plus que chez nous, les hommes n'observent en effet cette tradition.

Tous nos cimetières ne se ressemblent pas, mais ils sont tous fleuris ; quelques-uns avec l'ombrage de grands arbres où les oiseaux font leurs nids au printemps. Des nécropoles, telle que celles de Lille, sont populeuses comme des faubourgs ; d'autres ont l'air de parcs qui cachent leurs tombes. Des cimetières de campagne sont pleins d'une poésie particulière, au pan d'une colline comme à Houdain dans le Pas-de-Calais, à moins qu'ils soient serrés autour d'une vieille église, comme si tous les morts n'avaient pas voulu s'éloigner de leur clocher.

Partout donc, en ce jour, la foule est allée se pencher sur les tombes des disparus et apporter un souvenir, une prière, souvent des larmes, des fleurs...

A LILLE

A *Lille*, M. Fernand Carles, Préfet Régional, accompagné de MM. Darrouy, Préfet délégué, et Siehers, directeur de son cabinet, sont allés se recueillir devant le Monument aux Morts des deux guerres, au pied duquel une magnifique couronne de fleurs naturelles a été déposée. La cérémonie fut discrète mais touchante. Notons qu'à son arrivée place Rihour, M. le Préfet Régional avait été reçu par M. Rochat, commissaire central de police, chef de la circonscription de Lille.

Une heure avant, M. Paul Dehove, maire, avait lui aussi, au nom de la ville, déposé une couronne au pied du même monument et voulu rendre hommage aux morts des deux guerres.

M. Paul Dehove et M. Rauust, adjoint au maire, se sont ensuite rendus dans les deux cimetières de la ville où ils ont déposé les fleurs du souvenir sur les tombes des diverses personnalités lilloises ainsi que des soldats de 1914 et des victimes de la guerre.

Là encore, un discret service d'ordre avait été organisé sous la direction de M Roux commissaire chef de la Sûreté.

ÉCHOS ET CARNET

CALENDRIER. — **Mardi 3 novembre 1942.** — Soleil : Lever à 7 h. 42. Coucher à 17 h. 28.

Aujourd'hui Saint-Hubert. — Demain : Saint-Charles.

Mort en avalant sa « chique » à Feuchy

M. Pierre Lemaire, père de huit enfants, demeurant à Feuchy, rue d'En-Haut, décéda soudainement. Le docteur Pernin, appelé, fit les constatations et refusa le permis d'inhumer, le cadavre donnant des signes caractéristiques d'empoisonnement.

Le Parquet fut avisé et M. Paquier, procureur de l'Etat, ordonna l'autopsie de M. Lemaire.

M. le docteur Brassart se rendit à Feuchy et l'honorable praticien, après examen des viscères et de l'estomac, a conclu que la mort était due à une intoxication par la nicotine, le défunt ayant avalé une chique de feuilles de tabac.

PRIX DES SABOTS

Par arrêté en date du 31 octobre 1942 de M. le Préfet de la Région de Lille, les prix des sabots ont été fixés ainsi qu'il suit, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais :

Bottes ou couverts. — Patron 31/32 poncé blanc, (prix du fabriquant) 35.10, (prix du grossiste) 39.00 ; (prix du détaillant) 48.75 ; homme 27/30 poncé blanc (fab.) 31.00, (gross.) 34.50, (dét.) 41.50.

Sabots bottes ou couverts : femme 24/26, poncé blanc, (fab.) 28.80, (gross.) 32.00, (dét.) 38.40 ; fillette 20/23 poncé blanc (fab.) 24.20, (gross.) 28.75, (dét.) 32.25 ; enfant 15/19 poncé blanc, (fab.) 21.50, (gross.) 23.90, (dét.) 28.75.

Sabots demi-couverts : patron 31/32 poncé blanc fleuré, (fab.) 31.30, (gross.) 34.75, (dét.) 41.75 ; homme 27/30 poncé blanc fleuré (fab.) 28.50, (gross.) 31.50, (dét.) 37.75 ; femme 24/26 poncé blanc fleuré (fab.) 26.80, (gross.) 29.75, (dét.) 35.75 ; fillette 20/23 poncé blanc fleuré (fab.) 20.70, (gross.) 23.00, (dét.) 27.50 ; enfant 15/19 poncé blanc fleuré (fab.) 18.40, (gross. 20.30, (dét.) 24.50.

Sabots découverts : homme 27/31 poncé blanc fleuré, (fab.) 27.10, (gross.) 30.00, (dét.) 36.00 ; femme 24/26 poncé blanc fleuré (fab.) 25.80 (gross.) 28.50, (dét.) 34.00 ; fillette 20/23 poncé blanc fleuré, (fab.) 20.00, (gross.) 22.25, (dét.) 26.75 ; enfant 15/19 poncé blanc fleuré, (fab.) 15.00, (gross.) 20.00, (dét.) 24.00.

T. S. F.

MARDI 3 NOVEMBRE,

Informations : 8 h., 13 h., 14 h., 15 h., 20 h., 22 h., 24 h.

8 h. 15 : Un peu d'orchestre ; 12 h. : L'Association des Concerts du Conservatoire ; 13 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove ; 15 h. 15 : L'opérette viennoise ; 18 h. 15 : Gus Viseur, Annette Lajon et Barnabas von Geczy ; 17 h. 15 : Les airs que vous aimez ; 19 h. : L'orchestre Richard Blareau ; 19 h. 45 : Lina Margy et son ensemble ; 21 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre et Irène de Noiret.

VIE SPORTIVE

LE GALA DU BOXING-CLUB LILLOIS

Gaston DESCAMPS triomphe de peu du Belge BERTOUILLE. Nette victoire du Lillois De GRANDE.

Le gala international du B. C. L. s'est déroulé dimanche, salle de l'Orphéon, devant une assistance-record, sous la présidence de M. Gremeaux, délégué général de la F. N. B. pour la zone interdite.

Au programme figuraient cinq combats d'amateurs desquels il faut retenir la victoire de Devos, d'Houplines, qui reçut d'ailleurs une paire de gants pour la belle impression produite. La rencontre Gordon-Singier, dont la décision revint au dernier nommé, ne donna pas satisfaction à tous.

Chez les professionnels, De Grande rencontrait Vital. Le Lillois n'eut besoin que de cinq reprises pour se débarrasser du Meninois.

En tête d'affiche nous avions Gaston Descamps qui rencontrait l'un des meilleurs « moyens » belges : Bertouille, de Charleroi. Deux frappeurs qui ne ménagèrent pas leurs coups, ce qui eut le don d'emballer la foule. Les deux boxeurs terminèrent nettement fatigués, et la décision, diversement accueillie, revint, de justesse, au Lillois qui eut les deux derniers rounds pour lui. Une rencontre revanche au profit des prisonniers lillois a été acceptée par le vainqueur.

Signalons également que de nombreuses primes vinrent encourager les boxeurs présentés, comme de coutume, avec maîtrise par le brillant speaker Jules Calteeuw que les amateurs de nos séances pugilistiques ne cessent d'apprécier à tout coup.

LES RÉSULTATS TECHNIQUES

Amateurs en 3 × 3 : 1er combat. — Devos (Houplines) 58 ks. bat Noré (Marquette), 83 ks. aux points. Très joli combat au cours duquel le vainqueur se montra plus puissant.

2e combat. — Van Overfeld (B. C. Lillois), 47 ks vainqueur aux points de Amar (B. C Nordiste), 48 ks. Deux petits coqs très ardents dont le meilleur l'emporte de peu.

3e combat. — Wartel (B. C Lillois), 55 ks bat Leleu (Houplines), 55 ks par K.-o. au premier round. Une belle droite termine un combat qui cependant promettait bien.

4e combat. — Vandercruyssen (Tourcoing), 54 ks vainqueur de Saunier (B. C. Lillois), 53 ks. par abandon à la première reprise. Après quelques échanges, Saunier, qui manque vraiment de courage, regagna son coin.

5e combat. — Singier (Marquette), 57 ks vainqueur aux points de Gordon (B. C. Lillois), 57 ks. Belle démonstration de boxe de la part des deux adversaires. Gordon sembla fournir le vainqueur mais les juges décidèrent autrement.

Professionnels 10 × 3. — De Grande (B. C. Lillois), 60 ks vainqueur de Vital (Menin), 60 kks par k.-o. au cinquième round.

M. Dujardin arbitra cette rencontre qui voit dès la première reprise les deux boxeurs cherchant la distance. De Grande, au deuxième round prend un léger avantage. Les coups du Lillois sont plus précis et il active l'allure. Néanmoins, Vital se reprend bien, mais accusera nettement un crochet au menton. A la cinquième reprise, un gauche au contre de De Grande met fin au combat. Vital sur un genou attend le 10 fatidique. De Grande, par ce coup merveilleux qui classe un boxeur, est fortement acclamé.

Gaston Descamps (B. C. Lillois), 69 ks vainqueur aux points de Bertouille (Charleroi), 69 ks. Pour ce combat, M. Carlier est arbitre et MM. Blamart et Pie sont juges.

Bertouille, plus grand, a le tort d'accepter le corps à corps où il a nettement le dessous. Pendant les huit premières reprises, les deux hommes sont à égalité. Le Belge use des ficelles du « noble art » et paralyse le Lillois en le tenant sans arrêt. Au neuvième round, Descamps part en trombe et malmène Bertouille qui est sauvé par le gong. Enfin, à la dernière reprise, Descamps veut en finir mais la fin arrive et les deux hommes sont très fatigués. La décision donnant Descamps vainqueur donne lieu à de violentes protestations du public. En toute impartialité le Lillois a gagné de peu dans les deux dernières reprises et la décision n'avait pas à être contestée.

R. D.

LA SUITE DES SPORTS en Quatrième Page

PETITE COMTESSE

Par MAX DU VEUZIT

— 2 —

RÉSUMÉ DU FEUILLETON PARU

Philippe D'ARMONS et sa mère sont en grande discussion.

Mme D'ARMONS désire vivement que son fils, qui est veuf, se remarie et épouse une riche héritière, afin de rétablir la situation financière de la famille fort compromise.

Mais Philippe ne semble guère disposé à donner satisfaction à sa mère.

— Non, pas une remplaçante, je n'ai pas cette illusion ! La pauvre enfant, dont on te propose la main, sera une intruse dans ton cœur, mais elle sera le sauveur de ton nom, de ta race et de ta vie, puisqu'elle te permettra de tenir ton rang et de vivre honorablement au milieu des tiens.

— Il faudra qu'elle partage mon existence, et c'est de cela que je n'ai pas le courage.

— Un honnête homme doit avoir le courage de faire son devoir.

— Mon devoir ! Amère dérision ! Epouser une femme parce qu'elle est riche et avec la certitude de la rendre malheureuse ?

— Pourquoi la rendrais-tu malheureuse ? Je te crois incapable de cette malpropreté-là. Ne peut-on avoir des égards et des prévenances pour une femme que l'on estime et qui vous apporte l'aisance, la vie largement assurée sans soucis sans tracas ?

— Une femme avec qui il faut passer ses jours ! Elle devrait vivre à mes côtés, respirer l'air d'Orfay se mouvoir dans la même ambiance que ma morte bien-aimée, au milieu de tout ce qui me l'évoque !

— Il faudra bien qu'un jour ou l'autre tu arrives à te remarier... Tu ne peux vivre sans descendance. Notre nom ne doit pas périr et puisque ton frère n'a que des filles et que sa femme est privée désormais de l'espoir d'une autre maternité il faut bien que ce soit toi qui assures le devoir de la survivance de notre nom.

— Le devoir, dites-vous. Où est-il le devoir ? Un nom, c'est affaire de préjugés...

— Ne blasphème pas !

— ...Mais n'est-ce pas un devoir aussi de conserver intact le souvenir des disparus ? Le culte des morts est la chose la plus sacrée qui soit au monde et tous les peuples s'en font une loi. J'ai juré fidélité à Jacqueline. Pendant toute ma vie, je dois lui garder sa place et non pas donner à une autre le nom et les droits qui lui reviennent à elle seule.

— Tais-toi, tu divagues ! fit la vieille dame avec commisération. Avant le devoir envers les morts il y a le devoir envers les vivants envers ta race, envers tous tes ascendants. Tu parles des droits d'une morte ? alors, évoque les droits de toute la longue lignée de tes ancêtres... Parle avec ta conscience et non pas avec ton cœur.

Elle se dressa et montrant du doigt une douzaine de tableaux accrochés au mur, elle acheva, toute frémissante d'ardeur :

— Interroge-les, demande-leur conseil ! Leur nom doit-il périr parce que tu n'as plus le courage d'être époux et de créer une famille ? La maison doit-elle sombrer dans la honte des procès et le hurlement des créanciers impayés, alors que l'on t'offre une planche de salut et qu'il te suffit d'immoler tes goûts personnels au bien de tous ?

Dans son exaltation, la mère était belle et comme transfigurée. Philippe la regardait, bouleversé par ses paroles qui semblaient s'adresser à des personnages réellement vivants.

— Mon fils est faible, continuait-elle, parce que le chagrin a ployé son jeune être, mais vous, preux chevaliers qui connaissez maintenant le néant des passions humaines, ne l'aiderez-vous pas du souvenir de vos vaillances guerrières et de vos vertus familiales ? La maison va sombrer, aidez-le à la sauver.

Elle joignit les mains suppliante, avec une foi réelle dans l'efficacité de cette prière adressée à des mânes séculaires.

— Calmez-vous, ma mère, je vous en prie, fit le comte en venant l'entourer de ses bras. La maison va périr, dites-vous, et je puis la sauver. Qu'il soit fait selon votre désir. J'immolerai mon cœur et mes aspirations pour vous donner satisfaction et assurer le calme de vos vieux jours...

— Ah ! mon Philippe, je savais bien que je ne m'adresserais pas en vain à ta raison.

Il eut un triste sourire.

— Vous êtes, ma mère, tout ce qui me rattache à l'existence... sans vous, je crois bien que j'aurais suivi ma chère Jacqueline !

— Oh ! mon enfant, ne pense jamais à une chose pareille.

— J'ai eu souvent, ces derniers mois, la hantise de la mort. Pour vous, ma mère, j'ai résisté. Aujourd'hui, je veux faire violence à mes désirs personnels ; je prendrai femme comme vous le souhaitez.

— Merci, mon Philippe. Tu verras nous serons heureux.

— Ne vous réjouissez pas trop tôt, ma mère... Je ne suis pas un héros et, quand je connaîtrai mieux votre projet, il est probable que j'y mettrai certaines conditions.

— Ne les exprime pas avant d'être au courant. Maître Garnier viendra ce soir passer la soirée avec nous. Il te dira lui-même de quoi il s'agit.

Il eut un pauvre sourire.

— Quand vous m'avez envoyé à Orfay ce télégramme de venir tout de suite vous voir, vous étiez donc si certaine de me décider, que maître Garnier était également convoqué ?

Je savais que nous étions seules, il fallait agir ou sauter et j'avais l'espoir que tu préférerais nous sauver.

— C'est la carte forcée, alors !

— Tu en jugeras.

Ils ne parlèrent plus. La mère reprit un travail de tapisserie qu'elle avait négligé depuis l'arrivée de son fils, deux heures auparavant et Philippe, enfouissant sa tête dans ses mains se mit à songer douloureusement au poids écrasant qui pesait soudain sur ses épaules déjà si fortement ployées par son cruel deuil.

CHAPITRE II

Il était neuf heures du matin.

Un pâle soleil d'automne fardait de clarté les murs blancs de la Blanquette, vaste château moderne aux multiples bow-windows, à la longue terrasse, au perron monumental, aux vitraux éclatants.

Avant de poursuivre sa route, le visiteur matinal que le rapide de Paris venait de débarquer à la station voisine, s'arrêta et regarda longuement la riche demeure vers laquelle il s'acheminait.

— Darteuil avait du goût. Sapristi ! quelle belle propriété ! Il doit faire bon demeurer ici...

Mais il hocha la tête.

— Et pourtant !... Quel drame vais-je trouver ? A moins que ce ne soit une atroce comédie.

Il arrivait à peine sur l'imposant perron qu'un domestique stylé s'élançait vers lui.

— Maître Savitri sans doute ? Mme Darteuil attend monsieur.

Et, tout en introduisant le visiteur, l'homme expliqua :

— Madame n'a pu aller au-devant de monsieur, à cause de Mlle Darteuil... une crise... la pauvre fille véritablement perd complètement la tête. Le docteur dit qu'on aurait dû l'interner depuis longtemps.

Le visiteur ne répondit pas. Il examinait avec une certaine méfiance celui qui se permettait d'exprimer si familièrement son avis sur la fille de Darteuil.

Devant le silence prudent du nouveau venu, le serviteur ajouta lourdement :

— Mme Darteuil le dira elle-même à monsieur : la vie n'est plus tenable auprès de la pauvre fille... sans compter que voici sa majorité qui approche et que ce serait un véritable malheur, pour tous, s'il fallait lui donner la clé des champs.

M. Savitri tressaillit.

— Ah ! fit-il, Mme Darteuil dit que ce serait un désastre.

— C'est quasiment l'avis de tous les amis de Mme Darteuil et de Mlle Edmée insista l'homme, en fixant étrangement le visiteur.

— Un désastre ? répéta Savitri à mi-voix.

— Dame ! douze ou quinze millions dans les mains de... de... d'une pauvre folle, tandis que... ça serait si bien placé chez... chez d'autres évidemment.

— Evidemment, balbutia Savitri dont les yeux se posèrent, inquisiteurs sur ceux du serviteur.

— Ça ne fait pas de doute, insista encore lourdement ou maladroitement ce dernier.

— Ah, ah, c'est possible ! murmura entre ses dents le visiteur.

(A suivre).